

EN PAGE 2 : LES PREMIERES PHOTOGRAPHIES DE M. KERENSKY A PARIS

EXCELSIOR

9^e Année. — N^o 781. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

HERMOTECAMUNICIPALLundi
MADRID
1
JUILLET
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^o des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LA GUERRE AUX POPULATIONS CIVILES

Un semestre de vaines attaques contre les Parisiens (1^{er} Janvier - 30 Juin 1918)

JANVIER		FÉVRIER		MARS		AVRIL		MAI		JUIN	
1 Mar		1 Ven		1 Ven		1 Lun	■	1 Mer	■	1 Sam	Bombes Paris, banlieue Des blessés
2 Mer		2 Sam		2 Sam		2 Mar	■	2 Jeu		2 DIM	
3 Jeu		3 DIM		3 DIM		3 Mer	■	3 Ven		3 Lun	■ Fausse alerte
4 Ven		4 Lun		4 Lun		4 Jeu		4 Sam		4 Mar	■
5 Sam		5 Mar		5 Mar		5 Ven		5 DIM		5 Mer	
6 DIM		6 Mer		6 Mer		6 Sam	■	6 Lun		6 Jeu	Bombes sur Paris 1 tué, des blessés
7 Lun		7 Jeu		7 Jeu		7 DIM	■	7 Mar		7 Ven	■
8 Mar		8 Ven		8 Ven	Bombes Paris, banlieue 13 tués, 50 blessés	8 Lun		8 Mer		8 Sam	■
9 Mer		9 Sam		9 Sam		9 Mar		9 Jeu		9 DIM	■
10 Jeu		10 DIM		10 DIM		10 Mer		10 Ven		10 Lun	■
11 Ven		11 Lun		11 Lun	Bombes Paris, banlieue 34 tués, 79 blessés	11 Jeu	■	11 Sam		11 Mar	■
12 Sam		12 Mar		12 Mar		12 Ven	Bombes Paris, banlieue 26 tués, 72 blessés	12 DIM		12 Mer	
13 DIM		13 Mer		13 Mer		13 Sam	■	13 Lun		13 Jeu	
14 Lun		14 Jeu		14 Jeu		14 DIM	■	14 Mar		14 Ven	
15 Mar		15 Ven		15 Ven		15 Lun	■	15 Mer	Bombes sur la banlieue Pas de victimes	15 Sam	Bombes sur Paris Morts et blessés
16 Mer		16 Sam		16 Sam		16 Mar	■	16 Jeu		16 DIM	
17 Jeu		17 DIM		17 DIM		17 Mer		17 Ven	Bombes sur la banlieue Pas de victimes	17 Lun	
18 Ven		18 Lun		18 Lun		18 Jeu		18 Sam		18 Mar	
19 Sam		19 Mar		19 Mar		19 Ven	■	19 DIM		19 Mer	
20 DIM		20 Mer		20 Mer		20 Sam		20 Lun		20 Jeu	
21 Lun		21 Jeu		21 Jeu		21 DIM	■	21 Mar	Bombes sur la banlieue Pas de victimes	21 Ven	
22 Mar		22 Ven		22 Ven	Fausse alerte	22 Lun		22 Mer	Bombes Paris, banlieue 1 tué, 12 blessés	22 Sam	
23 Mer		23 Sam		23 Sam	■ Fausse alerte	23 Mar	Fausse alerte	23 Jeu	■	23 DIM	
24 Jeu		24 DIM		24 DIM	■ Fausse alerte	24 Mer	■	24 Ven		24 Lun	
25 Ven		25 Lun		25 Lun	■	25 Jeu	■	25 Sam		25 Mar	
26 Sam		26 Mar		26 Mar		26 Ven	■	26 DIM		26 Mer	Bombes sur Paris Pas de victimes
27 DIM		27 Mer		27 Mer		27 Sam	■	27 Lun	Bombes sur la banlieue Pas de victimes	27 Jeu	Bombes sur Paris 11 tués, 16 blessés
28 Lun		28 Jeu		28 Jeu		28 DIM		28 Mar	■	28 Ven	Bombes sur la banlieue Pas de victimes
29 Mar				29 Ven	■	29 Lun		29 Mer	Bombes sur la banlieue Pas de victimes	29 Sam	
30 Mer	Bombes Paris, banlieue 55 tués, 203 blessés	Les jours de bombardement par canon et par gothas sont établis ici d'après les communiqués officiels.		30 Sam	■	30 Mar	■	30 Jeu	Bombes sur la banlieue Pas de victimes	30 DIM	Alerte à 23 h. 52
31 Jeu				31 DIM	■			31 Ven	Bombes sur la banlieue Pas de victimes		

■ Les jours de bombardement par canon sont indiqués par un point
— Les jours d'alerte de gothas à Paris sont soulignés par un trait

UN BRILLANT SUCCÈS DES TROUPES ITALIENNES AU MONT VALBELLA

Nos alliés s'emparent de cette position, font plus de 800 prisonniers et capturent un important matériel.

(OFFICIEL ITALIEN), 30 juin. — Sur le plateau d'Asiago, où l'héroïque résistance du 45^e a brisé le choc des masses ennemies prépondérantes, et où les troupes italiennes, françaises et anglaises de la valeuruse 6^e armée, rivalisant en bravoure, ont fraternisé dans l'action et la gloire, le combat a repris hier soir. A l'aube, nos troupes, soutenues par un tir intense d'artillerie et appuyées par des actions démonstratives de feu et de détachements conduits avec résolution par les alliés, ont attaqué le mont Valbella, réussissant, après une lutte très vive, à l'enlever à l'adversaire.

Pendant la journée et pendant la nuit, de grosses masses ennemies, inutilement lancées à la contre-attaque et à la mort, ont été repoussées par notre infanterie et décimées par les concentrations d'artillerie et par les



audacieuses actions de mitrailleuses des avions. La position conquise a été victorieusement maintenue. 31 officiers et 789 hommes de troupe, appartenant à quatre divisions différentes, ont été faits prisonniers ; des canons, des bombards et un grand nombre de mitrailleuses ont été capturés.

Plus à l'est, entre le val Frenzela et la Brenta, un de nos détachements a pris d'assaut un point d'appui et d'observation important sur les pentes méridionales du Sasso-Rosso, capturant 2 officiers et 31 soldats.

Sur le reste du front, notre artillerie a exécuté des tirs de harcèlement efficaces. A Capo Sile, des actions de patrouilles nous ont rapporté quelques prisonniers.

Dans le val Lagarina et dans le val Sugana, des voies ferrées ennemies ont été bombardées par nos avions.

HEUREUSES OPÉRATIONS LOCALES

Au sud de l'Aisne, nous avons fait près de 400 prisonniers.

Une nouvelle opération de détail nous a permis d'améliorer nos positions en avant de la forêt de Villers-Cotterets.

Notre attaque, déclenchée la nuit dernière, s'est étendue sur une longueur de 3 kilomètres, depuis le bois appelé Buisson de Cresnes, au nord de Troesnes, jusqu'au hameau de la Loge-aux-Bœufs, au sud-est de La Ferté-Milon. Elle a progressé d'environ 800 mètres en enlevant à l'ennemi la crête comprise entre Mosloy, à l'est de La Ferté-Milon, et Passy-en-Valois, ce qui consolide la position de La Ferté-Milon et nous donne une bonne ligne d'observation.

Sur le front italien, une autre opération locale a obtenu un égal succès. Entre Asiago et le val Frenzela, le mont de Valbella a été enlevé à l'ennemi par une brillante attaque des troupes italiennes, et maintenu malgré de violentes contre-attaques. Le nombre des prisonniers est de plus de 800.

Ainsi, sur toute la ligne les positions des armées de l'Entente sont de jour en jour améliorées, sans que ni les Allemands sur notre front, ni les Autrichiens au delà des Alpes soient en état de défendre le terrain ni de le reprendre quand ils l'ont perdu.

Jean VILLARS.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Nous avons exécuté plusieurs coups de main, notamment à l'ouest de Hangard et au sud d'Autrèches, et ramené des prisonniers.

Au sud de l'Oureq, nos troupes, au cours d'une opération locale, ont enlevé, hier vers 22 heures, la crête située entre Mosloy et Passy-en-Valois, réalisant ainsi une avance de huit cents mètres sur un front de trois kilomètres. Nous avons fait deux cent soixante-quinze prisonniers, dont trois officiers.

Dans les Vosges, nous avons repoussé deux coups de main ennemis.

23 HEURES. — Au sud de l'Aisne, nous avons amélioré nos positions dans la région de Saint-Pierre-Aigle et fait une centaine de prisonniers.

Journée calme sur le reste du front.

34 avions ennemis descendus par nos chasseurs

Le 28 et le 29 juin, nos équipages de chasse ont abattu quinze avions allemands et incendié deux ballons captifs. En outre, dix-neuf autres appareils ennemis ont été mis hors de combat.

Nos bombardiers, pendant la même période, ont effectué des expéditions de jour et de nuit, au cours desquelles quarante-sept tonnes de projectiles ont été jetées avec succès sur le terrain d'aviation de la Somme, les bicoques de la région de Rozières, de Bray et de la vallée de l'Aire, les gares de Soissons, Fère-en-Tardenois, etc. En outre, cinq tonnes d'explosifs ont été lancées, le 28, sur les troupes allemandes qui se préparaient à contre-attaquer dans la vallée de l'Aire.

Le lieutenant Fonck a abattu trois avions allemands, le 25 juin, et deux autres, le 27, ce qui porte à quarante-neuf le chiffre des appareils détruits jusqu'à ce jour par ce pilote, officiellement homologués.

M. KERENSKY A POSÉ HIER DEVANT L'OBJECTIF D'“EXCELSIOR”

L'ancien dictateur s'est fort aimablement prêté aux exigences de notre photographe. Mais il s'est de nouveau refusé à toute interview.

Toutes les photographies qui ont été publiées de M. Kerensky datent, au moins, de son séjour à Londres. Excelsior devait à ses lecteurs de leur restituer l'aspect le plus récent, le portrait le plus fidèle de l'homme qui tint un instant entre ses mains le destin de la Russie et qui veut tenter, à l'heure actuelle, le relèvement de sa patrie livrée par les bolcheviks à la domination germanique.

C'est à l'ambassade russe que nous savons devoir rejoindre M. Kerensky. Nous passons nos cartes, et l'huissier nous introduit dans le jardin de l'ambassade. Le beau jardin ! Sous le soleil de midi qui l'inonde de lumière, il brille comme une émeraude. Devant le perron, à peine quelques pensées ouvrent leurs yeux veloutés. Tout le reste du jardin n'est que verdure. La pelouse immense s'étend dans une ondulation molle. De beaux arbres versent une ombre fraîche dont profitent des fauteuils d'osier, accueillants et souples.

Le photographe d'Excelsior prend ses dispositions et choisit sa place.

— Que faites-vous ici ? Avez-vous la permission ?

La question est posée d'une voix aimable et chantante.

C'est Mlle Maklakof, la sœur de l'ambassadeur, qui s'inquiète de notre intrusion.

Nous la rassurons.

Le jardin semble désert. Pourtant, là bas, tout au fond, sous un dôme de verdure, un éclat de voix... Deux hommes sont assis et causent ; MM. Kerensky et Maklakof. Ils se lèvent bientôt et viennent, à pas lents, par la longue allée sablée.

Au côté de l'ambassadeur, large d'épaules et de haute stature, M. Kerensky paraît petit. Son allure, à cette courte distance, est jeune. Il passe, nous voit, rit, fait un geste vague de fatalité, et rentre, par le perron, dans les salons de l'ambassade.

Nous sommes là pour attendre. Le jardin est délicieux. Un fox gambade par les allées. L'appareil est au point. Le photographe d'Excelsior a choisi « son » jour. M. Kerensky n'a plus qu'à paraître. Il sait, lui aussi, ce qui l'attend.

En effet, il vient à nous, souriant et familier. Il nous tend la main de la meilleure grâce du monde, et il se prend à rire, d'un rire silencieux. M. Kerensky se met aussitôt face à l'appareil.

— Comment me voulez-vous, avec ou sans chapeau ? nous dit-il le gant, employant, sans le moindre accent, la langue française.

— Sans chapeau d'abord, se hâte de répondre notre photographe.

D'un geste large, M. Kerensky jette son feutre gris à la volée, et comme le chapeau est tombé à terre :

— Laissez-le donc, dit-il, il est là très bien !

Il est important, en effet, que M. Kerensky pose devant notre appareil sans chapeau. Les photographies de l'ancien dictateur russe, prises jusqu'à ce jour, sont caractéristiques. Elles montrent un Kerensky aux traits accentués et dégauchés, au visage militaire, aux cheveux taillés en brosse.

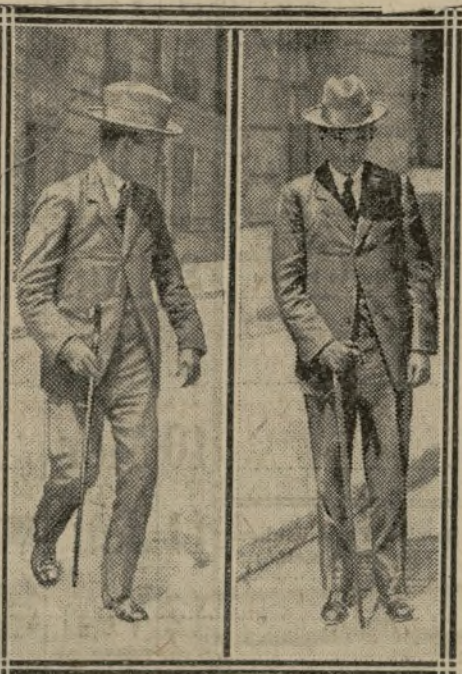
Or, M. Kerensky a changé sa coiffure, et rien ne modifie davantage une physionomie. Ses cheveux, châtains clairs, partagés par une raie sur le côté, sont plaqués sur le crâne et se prolongent en pointe sur le front, presque à la manière napoléonienne.

Tandis qu'avec une parfaite complaisance M. Kerensky se prête aux désirs exprimés par l'opérateur, nous observons l'ancien président du Conseil russe.

Il porte un costume veston gris foncé, très simple. Col mou et cravate sombre. Aucune recherche d'élégance. Son geste est rapide, nerveux, un peu « serré ». Son teint est d'un gris terne, uniforme. Ses yeux, d'un bleu passé, s'éclairent d'une clarté pâle. Je m'attache à ce regard. Il fixe malaisément les gens et les choses. Il semble que la lumière le gêne. Les paupières blanches et peu cillées le voilent par un plissement fréquent. Non, ce n'est point dans ce regard qu'apparaît l'énergie



M. KERENSKY SORT DE CHEZ LUI
rue Czernovitz, à 10 h. 40



DEUX ATTITUDES DE M. KERENSKY
fixées au cours de sa promenade matinale
(10 h. 45 et 10 h. 50)



M. KERENSKY ET M. FABRIKANT
sur le pont d'Iéna (11 heures)



DEUX PHOTOGRAPHIES D'ALEXANDRE FEODOROVITCH KERENSKY FAITES A UN AN DE DISTANCE

Celle de gauche a été prise dans le cabinet du président du Conseil russe, à Petrograd, en juillet 1917 ; celle de droite, à l'ambassade de Paris, hier 30 juin, à une heure de l'après-midi.

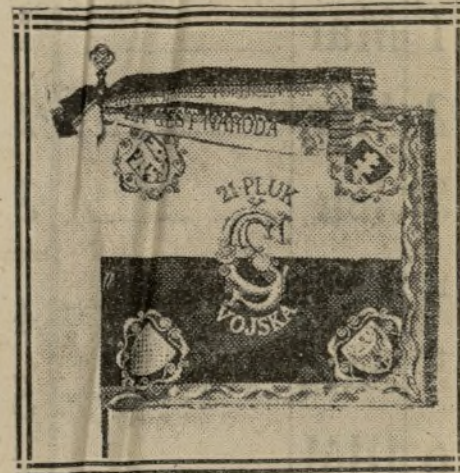
M. POINCARÉ REMET UN DRAPEAU A L'ARMÉE TCHÉCO-SLOVAQUE

Cette cérémonie, au cours de laquelle le président prononça un important discours, eut lieu près du front.

La remise d'un drapeau à l'armée autonome tchéco-slovaque de France, uniquement composée d'engagés volontaires, a été faite, hier, dans la zone des armées par le président de la République, entouré des ministres des Affaires étrangères, de la Marine et du Blocus, et des membres du Conseil national tchéco-slovaque, de députés du Parlement et de hautes personnalités civiles et militaires.

On se souvient que les Tchéco-Slovaques ont déjà combattu chez nous au début des hostilités et qu'une légion s'est couverte de gloire devant Arras et à la crête de Vimy.

Offert par la Ville de Paris, représentée par M. Gay, le drapeau a été remis au président de la République par le secrétaire général du Conseil national, remplaçant le



LE DRAPEAU TCHÉCO-SLOVAQUE

président Masaryk, actuellement aux Etats-Unis. M. Benès, qui, au cours d'une éloquentة allocution, formula le serment suivant :

« Jurons aujourd'hui, frères, d'être dignes dans nos luttes futures des vaillants combattants politiques de notre patrie ; jurons de nous rendre dignes de tous ceux de nos frères qui combattent dans les pays alliés ; jurons de choisir plutôt la mort que de retourner dans une patrie non libérée. »

Le président de la République prononça ensuite un important discours, dont nous retenirons les passages suivants :

« L'histoire de la Bohême est celle d'une longue résistance à la pénétration germanique. Ni la violence, ni la ruse n'ont troublé votre volonté nationale. Vous n'avez jamais connu de découragement. Vos pères vous ont transmis la flamme qui ne s'éteint pas et vous avez poursuivi avec une confiance croissante leur tâche libératrice. Lorsque vous avez vu les empires du Centre se ruiner sur la malheureuse Serbie, vous avez mieux compris que personne, vos compatriotes et vous, que le sort de votre race était menacé par cette rage d'agression, et vous avez aussitôt refusé de vous associer à une guerre qui heurtait vos traditions les plus chères et révoltait vos âmes. Au sein même de l'Autriche-Hongrie, combien de fois les Tchèques n'ont-ils pas fait entendre leurs protestations indignées contre la politique impérialiste de Vienne, de Budapest et de Berlin !

« Le 30 mai 1917, au Reichsrat, les députés tchèques proclamèrent la résolution de leur nation, y compris les Slovaques de Hongrie, de se réunir en un Etat indépendant. Le 6 janvier 1918, les mêmes députés assemblés à Prague avec les représentants des Diètes de Bohême, de Moravie et de Silésie, revendiquèrent solennellement les droits historiques des pays tchèques et déclarèrent qu'une paix qui n'apporterait pas la justice à leur peuple opprimé marquerait le commencement de la lutte opiniâtre. Le 13 avril suivant — journée plus mémorable encore — les députés de la nation tchéco-slovaque et ceux de la nation yougo-slave, ces derniers parlant au nom des Croates, des Slovènes et des Serbes, se rencontrèrent dans votre charmante capitale, et, tous ensemble, ils s'engagèrent par un serment digne d'être gravé sur l'airain, à souffrir et à lutter sans faiblesse pour libérer leurs peuples du joug étranger et pour faire tomber en poussière la vieille Europe impérialiste, couverte, disent-ils, des maledictions de l'humanité. Plus près de nous encore, le 10 mai dernier, on célébra à Prague le centenaire du jour où a été posée la première pierre du Théâtre National ; et voici que, de nouveau, arrivent deux cents députés yougo-slaves, les maires de Zagreb et de Ijubiana, les chefs socialistes slovènes et croates, des Polonais, des Italiens de Trente, des Roumains de Transylvanie ; et tous, à l'envi, en dépit des brutalités policières, ils jurent de donner leurs biens et leurs vies pour assurer à leurs nations respectives l'unité d'Etat, et tous, à l'envi, malgré les emprisonnements et les relégations arbitraires, ils acclament les puissances de l'Entente, et, devant les Impériaux supéfiats, entonnent la Marseillaise. »

Le président de la République déclare que la France ne pouvait demeurer sourde aux cris de ces captifs et insensible aux gémissements de ces victimes. Il rappelle que, seule, dans le lourd silence de l'Europe en dernier, une seule parole retentit en 1870 en faveur de la France meurtrie : elle venait de la Diète de Bohême et elle était prononcée par les députés tchèques.

Le président de la République, avant de remettre le drapeau, conclut de la façon suivante :

« Vous n'avez pas hésité, messieurs, dans votre choix. Vous aviez à opter entre le droit et la violence, entre la vérité et le mensonge, entre la lumière et la nuit. Vous vous êtes jetés dans les bras de la France. »

« Non loin d'ici, messieurs, une vieille province française, qui nous a été arrachée comme un morceau de nous-mêmes, attend, elle aussi, de la victoire de nos armées, la récompense de sa fidélité et le couronnement de ses espérances. Le jour qui se lèvera sur une Alsace-Lorraine délivrée éclairera d'un rayon nouveau toutes les nations martyres. Allez au combat, messieurs, et vous verrez bientôt à l'horizon les premiers feux de cette aurore ! »

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE DERNIER SOIR

PAR

ANDRÉ REUZE

En remontant le boulevard Saint-Michel, Serge Bernard s'arrêtait fréquemment ce soir-là. Depuis quinze ans, ce lieu lui était aussi familier que sa ville natale et, à la veille du changement qui allait transformer son existence, il éprouvait le besoin d'en observer les moindres détails, comme s'il était menacé de ne plus le revoir jamais.

Au coin de la rue des Ecoles, il fit halte, face à un établissement de crédit. Derrière le rideau de fer abaissé, il retrouvait, dans la brume tabacée de l'ancien café Vachette, les silhouettes amies de poètes, d'écrivains morts ou dispersés, dont plusieurs avaient été ses maîtres. A trente-sept ans, il restait, sans notoriété, le dernier représentant d'une époque.

— Allons, j'ai raison de me marier.

Il allait reprendre sa marche quand une main s'appesantit sur son épaule :

— Bonsoir, jeune amoureux.

Il se retourna, vit son ami Dubord, gras, heureux de vivre :

— Bonsoir, idiot.

— Ça tombe bien, constata Dubord sans s'émouvoir, je cherchais un partenaire pour l'apéritif.

— Non, merci, vieux. Je repars demain à Montargis, où habite ma fiancée, et...

— Alors, c'est ton dernier soir ?... Et tu n'arranges rien, ni dîner, ni quoi que ce soit, il faut que je te rencontre là, par hasard...

C'est comme ça que tu enterres ta vie de garçon !

— Ma vie de garçon !... En remontant ce boulevard, il me semblait que je la conduisais à la fosse commune.

— Oui, eh bien ! attends un peu... Six heures vingt. Mauly peut se trouver encore au ministère, je lui donne un coup de téléphone, nous sautons dans un taxi, nous passons prendre Bouvier au Palais et le Bihan à son atelier. Pour ce qui est des demoiselles...

— Non, je t'en prie, n'insiste pas ; d'ailleurs, je suis attendu pour dîner.

— Ah ! Ah !... Monsieur a un rendez-vous. Peut-on te demander si tu dînes avec plusieurs personnes ou une seule ?

— Oui, une seule.

— Une liquidation alors ? Le souper d'adieu. Tu avais donc une amie que nous ne connaissions pas ? Pourquoi ris-tu ?

— Rien, ton air vexé qui m'amuse. Oui, je passe cette dernière soirée avec la plus jolie, la plus fidèle des amies.

Dubord s'éloigna très intrigué, et Serge Bernard prit la rue Gay-Lussac pour rentrer chez lui. Il habitait, derrière l'Ecole Normale, en cette petite rue Rataud mal pavée et bordée de vieux couvents, qui est devenue plus provinciale que parisienne, un pavillon minuscule caché au fond d'un jardin de dix mètres où il s'était plu à accumuler, avec des meubles anciens, des bouquins de cuir fauve et des bibelots curieux dénichés au cours de ses flâneries.

Il allait quitter ce coin charmant pour un appartement moderne, un appartement bourgeois, pareil à celui de tous ses voisins. Il ne savait même pas s'il pourrait garder sa vieille bonne qui connaissait ses goûts.

— Vous avez préparé mes affaires, Mère-Grand ?

— Les bagages de Monsieur sont faits, dit la vieille femme, accoutumée depuis longtemps à son surnom. Le dîner est prêt aussi.

Bernard passa dans la salle à manger. Il n'y avait qu'un couvert. Par la porte ouverte sur le jardin entraient un chant de rouge-gorge et le parfum d'un chèvrefeuille.

— Où donc est la princesse ? demanda-t-il.

— La princesse... Elle a encore failli me chiper un beefsteak de quarante sous tout à l'heure : je l'ai chassée à coups de balai. Tenez la voici, elle sait bien que monsieur lui passe toutes ses fantaisies, allez...

Une chatte blanche et fine entra d'un pas de danseuse orientale en se caressant à la porte. D'un bond, elle fut en scène, sur la table.

La jolie bête remuait alternativement ses pattes de devant en une sorte de tango sur place, imitant en sourdine, pour s'accompagner, le ronronnement d'un disque de phonographe tournant à vide, le morceau terminé.

Et, pour mieux marquer sa satisfaction, elle donna, bédier de velours, un coup de tête léger dans une bouteille.

— Princesse Ivorine, dit Serge Bernard, il est inutile de renverser cette bouteille et de répandre à flots le jus sacré de la vigne, sous prétexte que je me marie. Soyons sérieux, j'ai à vous parler.

La chatte s'assit avec beaucoup de dignité et, derrière les aigrettes de ses moustaches, ses yeux ironiques se fermèrent à demi.

— Princesse Ivorine, nous nous comprenons depuis six ans. Vous êtes une artiste sans le savoir et moi, mon Dieu, moi, j'ai cru que j'en étais un, mais j'en doute de plus en plus. Vous avez adopté quelques habitudes humaines, comme celle de dormir sur mon lit, j'ai pris pour exemple votre belle indépendance égoïste. Nous taquinions Mère-Grand, moi en l'interrogeant sur ses amours passées, vous en embrouillant son fil ou en lui subtilisant les éléments de sa cuisine. Couchée sur ma table, vous collaboriez avec moi. Pas un de mes manuscrits qui ne porte votre griffe avec ma signature, et les traînées d'encre que balayait sur ma copie votre patte méprisante constituaient le plus souvent de justes critiques. Tout cela n'a qu'un temps. J'ai trente-sept ans, ce qui est encore jeune pour un homme ; vous en avez six, ce qui est presque vieux pour une chatte. De plus, je suis au courant de vos mésalliances régulières avec le matou tigré du chaudière voisin. Voilà pourquoi je me marie.

— Mlle Yvette, ma fiancée, est charmante, mais il n'est point dit qu'elle aura pour vous des faiblesses de mère comme moi. Vous ne dinerez plus à table et vous coucherez à la cuisine, c'est la vie. J'aurais pu, suivant la tradition, passer cette dernière soirée avec mes camarades et des dames aussi faciles dans leurs propos que dans le don de soi-même : j'ai préféré la consacrer entièrement à notre amitié. Faisons des folles, princesse : ordinairement vous aviez droit à une queue de sardine ou à un petit morceau de viande. Voici, sur une assiette, et baignée d'huile pure, une sardine toute entière. Ensuite, nous aurons l'un de ces pigeons rôti dont vous aimez tant les os délicats. Sous la lampe, je vous lirai du Baudelaire, et pour la dernière fois, ô princesse ! vous dormirez contre moi, roulée en turban, dans notre lit de célibataires où nous étions si bien.

André REUZE.

LECONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli 53, PARIS **PIGIER**
COMMERCÉ, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LES ANGLAIS DESCENDENT 17 APPARELS ENNEMIS

Leurs avions ont lancé plus de quinze tonnes d'explosifs sur les voies ferrées de l'ennemi.

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 29 juin, l'activité aérienne de l'ennemi n'a pas été très vive, mais nos avions de combat ont réussi cependant à détruire neuf appareils allemands. Huit autres ont été contraints d'atterrir hors de contrôle. Cinq des nôtres manquent.

Nous avons réussi d'importantes reconnaissances et pris de nombreuses photographies. Nos avions et nos ballons d'observation ont secondé, comme d'habitude, le travail de notre artillerie.

Pendant la journée, quinze tonnes et demie de bombes ont été jetées par nos escadrilles. Les objectifs les plus importants ont été les voies ferrées à Lille, Courtrai, Comines et Estaires.

La nuit venue, il y eut bombardement réciproque. L'ennemi n'a pour ainsi dire causé aucun dommage, mais a perdu un appareil. De notre côté, nous avons lancé dix-huit tonnes de bombes, dont huit sur les embranchements de chemin de fer à Tournai.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

L'effort financier des Etats-Unis

WASHINGTON, 30 juin. — Pour l'année fiscale se terminant le 30 juin, les évaluations des dépenses de guerre depuis le 1^{er} juillet 1917 dépassent 12 600.000.000 de dollars.

En comprenant les autorisations données dans le trimestre précédent, les dépenses de guerre du gouvernement à ce jour s'élèvent à 13.800.000.000.

En temps de paix, le gouvernement dépensait annuellement moins d'un milliard. Aujourd'hui, les dépenses sont d'environ 50 millions par jour.

En raison des fortes perceptions d'impôts sur les bénéfices de guerre, les recettes fiscales pour le mois de juin ont dépassé tous les records antérieurs. Les impôts frappant les autres sources moins importantes de revenus produiront, espère-t-on, plus de 2.250.000.000.

D'autre part, les paiements afférents à l'emprunt de la Liberté atteignent près de 1.400.000.000.

De nouveaux milliards sont votés

WASHINGTON, 30 juin. — Le Sénat a adopté hier, à l'unanimité, et a soumis à la conférence des deux Chambres un projet de loi accordant un crédit de cinq milliards quatre cent huit millions de dollars pour des travaux de fortifications et prévoyant un accroissement énorme dans la manufacture du matériel d'artillerie.

La situation est favorable pour les Alliés

WASHINGTON, 30 juin. — Le général Payton March, chef d'état-major général des Etats-Unis, passant en revue la situation sur tout le front de bataille, a déclaré :

« La situation est extrêmement favorable pour les Alliés. »

Il a ajouté que les troupes combattantes seraient envoyées par le général Pershing, comme il a été annoncé précédemment.

Le général March a déclaré également que, dans les milieux militaires, on attribue le succès de l'offensive autrichienne à ce qu'elle s'étendait sur un front trop vaste pour pouvoir la mener à bonne fin.

Le 4 juillet jour férié

Dans une conférence présidée par M. Pams au ministère de l'Intérieur et ayant pour objet l'élaboration du programme relatif à la fête nationale américaine (Independence Day), il a été décidé que le 4 juillet serait jour férié.

Mercredi, selon les prescriptions du ministre de l'Instruction publique, on lira et on commentera dans tous les établissements scolaires la déclaration faite avant-hier au Parlement par le gouvernement représenté par le ministre de l'Intérieur.

La Chambre roumaine ratifie le traité de Bucarest

AMSTERDAM, 30 juin. — Vendredi dernier, la Chambre roumaine a examiné, à Jassy, les clauses du traité de paix. Au cours de la discussion, six députés ont protesté, parmi lesquels le général Averesco, qui a déclaré que « s'il avait effectivement préché sur le front la conclusion de la paix, il lui était impossible aujourd'hui de souscrire au traité qui avait été conclu. » (Radio.)

2 ALERTES HIER SOIR A PARIS

Depuis mercredi dernier, la sirène s'est fait entendre six fois en cinq nuits.

Mercredi : une alerte.

Jeudi : une alerte.

Vendredi : deux alertes.

Samedi : pas d'alerte.

Dimanche : deux alertes.

La première de ces alertes a été donnée par les trois coups de canon réglementaires, suivis du cri des sirènes, à 23 h. 52.

Un grand calme succéda à tout ce bruit, et, à minuit 20, les pompiers sonnèrent la breloque.

Premier communiqué officiel

(Minuit 30). — Nos postes de guet ayant signalé des avions ennemis se dirigeant vers Paris, l'alerte a été donnée hier soir à 23 h. 52. Quelques postes de tir ont ouvert le feu.

La fin de l'alerte a été donnée à minuit 20.

Rien à signaler.

A peine les Parisiens étaient-ils remontés de leurs caves que l'alerte, à nouveau se faisait entendre. Il était une heure moins un quart.

A une demi-heure d'eux avaient succédé vingt-cinq minutes de tranquillité.

La deuxième alerte prenait fin à 2 h. 20.

Second communiqué officiel

(2 h. 30). — A minuit 48, l'alerte a été sonnée de nouveau, d'autres avions ayant tenté d'aborder la région parisienne.

Nos postes de tir ont ouvert le feu et les moyens de la défense ont été mis en action.

L'alerte a cessé à 2 h. 20.

Quelques bombes sont tombées sur la grande banlieue.

Une lettre de M. Orlando aux Tchéco-Slovaques

ROME, 30 juin. — Le Conseil national tchéco-slovaque a adressé au président du Conseil, M. Orlando, une noble lettre pour le féliciter de la victoire de la Piave. Le président du Conseil a répondu en ces termes :

« L'entrée en ligne à côté de nos soldats des braves légionnaires tchéco-slovaques a été saluée avec joie par toute l'Italie, car cet acte a été une condamnation encore plus solennelle de tout un régime de gouvernement universellement condamné et une confirmation de la justice de notre cause pour laquelle se battent les peuples libres et ceux qui, dignement, aspirent à la liberté. »

« La communauté d'idéal et de foi qui réunit l'Italie et la Bohême a été glorieusement affirmée sur les champs de bataille où la victoire est restée à notre valeur et à notre droit. Du sang versé en commun ressort encore plus ferme l'amitié entre nos deux peuples. »

« Avec la même foi inébranlable, nous attendons le jour de la victoire commune et avec une égale ferveur nous souhaitons à la Bohême le plein accomplissement de ses aspirations. Aux Tchéco-Slovaques tombés sur le sol d'Italie nous envoyons la plus pure expression de notre sympathie émue. »

Un projet de fédéralisme en Grande-Bretagne

LONDRES, 30 juin. — A propos d'un projet de législation fédérale, présenté par une députation du Parlement, M. Lloyd George a déclaré :

« Avant de faire aucune tentative, mes collègues et moi voulons être sûrs que ce projet ne créera aucune difficulté parlementaire au milieu de la grande guerre, car, naturellement, nous devons tendre toutes nos pensées et toutes nos énergies vers le devoir écrasant de la conduite de la guerre. »

Jusqu'à présent, les unionistes et les partisans du Home Rule ont la sensation pénible que l'on n'a pas fait pour l'Irlande tout ce qu'il est possible de faire, et, maintenant, vous proposez une solution donnant un traitement égal à l'Irlande, à l'Ecosse, au pays de Galles et à l'Angleterre, qui vous permettra de dire : « Nous vous donnons exactement ce que nous prenons nous-mêmes ; ce qui est assez bon pour nous doit être assez bon pour vous. »

« Ce que vous demandez, c'est de pouvoir vous dire : « Nous avons agi justement avec ce pays. »

LES BOLCHEVIKS MOBILISENT LES CLASSES BOURGEOISES

Mais leur règne basé sur la terreur soulève contre lui la plus grande partie de la population.

Moscou, 29 juin. — Le commissaire du peuple pour la guerre Trotsky, avec l'approbation du président du Conseil Lénine, a communiqué un rapport aux commissaires de la justice, de l'intérieur, des finances et du travail pour ce qui les concerne respectivement au sujet de l'appel sous les armes des recrues des classes bourgeoises.

Le service obligatoire est une mesure de justice nécessaire. Cependant, la livraison des armes aux mains des recrues bourgeoises étant encore dangereuse, ces dernières satisfiront aux conditions du service de l'arrière et ne seront transportées dans l'armée active que si elles font preuve de fidélité aux intérêts prolétaires.

Cette raison motivant parallèlement à l'enrôlement des ouvriers et des paysans la mobilisation des catégories correspondantes de la bourgeoisie des villes et des campagnes, les familles bourgeoises qui esquivent cette mesure seront punies d'une amende de 300.000 roubles avec arrestation de toute la famille. Pour cette raison, il faut procéder à l'enregistrement de tous les hommes paraissant libres, c'est-à-dire qui ne remplissent aucune fonction publique indispensable dans la république des soviets.

L'élaboration des mesures nécessaires à la réalisation de ce projet doit être terminée et conclue dans le délai d'une semaine.

Un amiral russe condamné à mort

STOCKHOLM, 30 juin. — Les journaux de Moscou annoncent que le tribunal révolutionnaire a condamné à la peine de mort l'amiral Ehtschasny, ancien chef de la flotte de la Baltique, pour menées révolutionnaires. L'amiral était accusé d'avoir excité les marins de la flotte de la Baltique à se rebeller contre le gouvernement des soviets.

Conformément au jugement, l'amiral Ehtschasny a été fusillé dans les vingt-quatre heures.

Cette condamnation a causé une grande émotion dans toute la Russie.

Pourquoi M. Wekerlé a-t-il exagéré les pertes hongroises ?

On n'a jamais vu le chef du gouvernement d'un pays en état de guerre étaler à la tribune avec autant de complaisance les pertes éprouvées dans une opération malheureuse que M. Wekerlé ne l'a fait à la Chambre de Budapest. C'est une stupéfaction dans l'Europe entière.

A la réflexion, on découvre pourtant les raisons qui ont poussé le premier ministre hongrois à faire ces déclarations. La presse de la Suisse allemande, bien informée des choses de la monarchie voisine, remarque d'abord que la Hongrie tient à bien établir vis-à-vis de l'Autriche qu'elle a fait plus que son devoir pour la cause commune et qu'elle n'a pas marchandé les sacrifices.

Les Magyars ont toujours fait une politique égoïste et personnelle, et jamais ils ne donnent rien pour rien. C'est donc à l'Allemagne aussi que le discours de M. Wekerlé s'est adressé.

D'ici quelques jours, des conférences vont s'ouvrir à Salzbourg pour continuer l'étude de l'approfondissement de l'alliance austro-allemande. On sait que, sur le terrain économique, les Magyars sont irréductibles et qu'ils ne veulent rien céder qui puisse porter atteinte aux intérêts de leur agriculture.

En faisant valoir l'étendue des pertes subies par l'armée hongroise sur le front de la Piave pour empêcher l'Italie de détacher des troupes sur le front occidental, M. Wekerlé se réserve un argument en vue des négociations de Salzbourg.

C'est ainsi qu'on fait les bonnes affaires. Et les Hongrois s'entendent aux leurs.

Une expédition allemande contre la côte mourmane

STOCKHOLM, 30 juin. — On mande d'Helsingfors que, dans les milieux politiques de cette ville, on paraît persuadé de l'imminence d'une expédition vers la côte mourmane. On annonce même qu'une troupe de cinq à six cents Finlandais et Allemands, ces derniers armés de mitrailleuses, s'avanceraient contre Posthenga.

Des opérations militaires commenceraient également dans deux ou trois semaines en Carélie. Les troupes allemandes ont été massées dans la région entre Viborg et le lac Ladoga et attendent de nouveaux renforts.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front britannique

(30 juin). — 13 HEURES. — De bonne heure, ce matin, l'ennemi a attaqué un de nos postes dans le voisinage de Merris ; il a été repoussé après un vif combat.

Nous avons fait quelques prisonniers pendant la nuit dans des rencontres de patrouilles sur différents points du front.

L'artillerie ennemie a montré une activité considérable ce matin de bonne heure contre nos nouvelles positions à l'est de la forêt de Nieppe. Elle a été également active au cours de la nuit dans le secteur d'Albert, au nord de la Scarpe et près de Festubert.

(30 juin). — 21 H. 30. — Au cours d'un raid heureux à l'est de Robecq, nous avons fait ce matin, de bonne heure, quelques prisonniers.

Rien à signaler de particulièrement important.

Front belge

(29 juin). — Pendant ces deux derniers jours, nous avons repoussé par le feu plusieurs patrouilles qui cherchaient à aborder nos tranchées.

L'artillerie ennemie a montré peu d'activité sur l'ensemble du front.

Dans les zones de Nieupoort et de Merckem, son activité a été plus grande. Quelques bombes vers Dixmude et à l'ouest de Merckem.

Notre artillerie a riposté énergiquement en neutralisant les batteries ennemies en action.

De plus, elle a effectué des tirs d'intimidation et de harcèlement.

Front américain

(30 juin). — 21 HEURES. — L'activité réciproque de l'artillerie s'est intensifiée dans la région de Château-Thierry. Rien d'autre à signaler.

Front de Macédoine

(29 juin). — Activité moyenne d'artillerie sur l'ensemble du front, plus vive dans la région de Monastir.

L'aviation britannique a exécuté de nombreux bombardements dans la vallée du Vardar et sur la voie ferrée Sérès-Drama. Elle a abattu un appareil ennemi au nord du lac de Doiran.

NOUVELLES MESURES CONTRE LA VIE CHÈRE ET LA HAUSSE DES PRIX

A partir du 22 juillet les commerçants et les établissements publics devront afficher les prix.

Afin de garantir les consommateurs contre les surprises ou contre les procédés de certains intermédiaires qui majoraient leurs prix selon les clients, un décret rendu sur la proposition des ministres du Ravitaillement et de la Justice prescrit l'affichage des prix de vente dans les communes de 3.000 habitants et au-dessus.

Cette prescription s'appliquera aux hôtels, restaurants, cafés, et à tous les établissements servant des aliments ou des boissons, qui devront afficher de façon apparente, à l'extérieur de l'établissement ainsi que dans les salles ouvertes à la clientèle, le prix des repas et des consommations.

Elle s'appliquera également aux denrées et substances de consommation courante, dont la liste est annexée au décret, et qui devront porter l'indication, très visible et très précise, de leur prix dans tous les magasins où elles seront vendues au détail.

Les préfets sont autorisés à étendre ces dispositions à d'autres denrées, à les imposer aux marchands ambulants et forains, et, en outre, à instituer ce régime dans les communes de moins de 3.000 habitants.

Le décret prévoit, d'autre part, le contrôle des prix et de l'observation des règlements en matière de ravitaillement par des agents spéciaux désignés par le ministre, qui rechercheront et signaleront les exagérations de prix, les stocks excessifs de denrées, les surprofits, et, en général, tout ce qui peut provoquer la cherté de la vie.

Les infractions aux dispositions de ce décret seront punies, conformément aux prescriptions de la loi du 10 février 1918.

Ce décret va paraître incessamment, et les dispositions concernant la publicité des prix entreront en application à partir du 22 juillet.

Voici la liste des denrées et substances dont le prix de vente au détail doit être affiché dans les magasins :

Pain, farines, féculles, pâtes alimentaires, tapioca et semoule, riz, pommes de terre, haricots, légumes secs, viandes de boucherie, viandes de charcuterie, viandes salées, volailles et lapins, poissons, vins de consommation courante, boissons alimentaires : cidres, bières, poirés ; boissons ménagères, fromages, lait frais ou condensé, œufs, beurre, graisses alimentaires, huiles comestibles, vinaigres, sel, confitures, sucre, chocolat et cacao, café, chicorée, thé, huile et essence de pétrole.

M. Clemenceau au front

M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, qui avait quitté Paris hier matin de bonne heure pour se rendre au front, est rentré rue Saint-Dominique dans la soirée.

Manifestation en faveur des peuples opprimés

La réunion du comité exécutif du parti républicain radical et radical socialiste a été marquée, hier, par une émouvante manifestation de solidarité en faveur des peuples opprimés.

Tout à tour, M. Erasme Piltz, au nom des Polonais ; M. Terckan, au nom des Tchéco-Slovaques ; M. Ivo de Trulli, au nom des Yougo-Slaves ; M. Draghilescu, au nom des Roumains de Transylvanie, affirmèrent la volonté de leurs nationaux de secourir le joug et d'associer leurs efforts à ceux de l'Entente pour obtenir leur indépendance.

Lorsque le délégué des Roumains s'écria : « Nous rêvons d'être unis dans la liberté nous voilà unis dans l'esclavage ! », M. Rippeut répondit, au nom du comité :

« Votre cause est la nôtre ; c'est celle que nous défendons contre l'ennemi commun ! »

Contre les insoumis

Le ministre de la Guerre vient de déposer sur le bureau du Sénat un projet de loi tendant à renforcer la législation en matière d'insoumission en temps de guerre.

Actuellement, les insoumis du temps de paix qui depuis la mobilisation ont continué à se soustraire à leurs obligations ne sont passibles que des pénalités moins sévères qui répriment l'insoumission en temps de paix, car ils n'ont reçu ni livret ni fascicule de mobilisation.

Le projet du gouvernement fera disparaître une anomalie choquante, en classant dans une même catégorie tous les insoumis sans distinction qu'il permettra d'atteindre.

NOUVELLES BRÈVES

— Une dépêche de Montréal annonce l'arrivée de M. Justin Godard au Canada. Il a été reçu par les délégués de la Croix-Rouge canadienne et des universités qui collaborent aux œuvres françaises d'assistance aux blessés de guerre.

— Les Hellènes résidant en France et dans les colonies françaises, nés de 1884 à 1898, sont appelés sous les drapeaux. Aucune demande de sursis n'est admise et il ne sera tenu compte d'aucune demande d'exemption.

— Le service de comptes courants et de chèques postaux commencera aujourd'hui à Paris, Marseille, Lyon, Bordeaux, Nantes et Clermont-Ferrand.

— La frontière franco-espagnole a été ouverte hier, de sept heures du matin au dernier train du soir pour Cerbère et Hendaye.

OBSÈTE
LIN-TARIN
CONSTIPATION

LE "TIP" remplace le Beurre
2fr. 10le 1/2 kilo chez tous les N^{os} de Comestibles
Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilos 9 fr. 75 ; 4 kilos 18 fr. 45.
Aug. PELLERIN, 82 r. Rambuteau, Paris

LES COUR

— S. M. le roi Alphonse XIII a reçu en audience M. Viellard, député du Haut-Rhin.

— L. L. A. A. R. le duc et la duchesse de Vendôme ont offert, à Aix-les-Bains, un thé à cent cinquante soldats américains venus au repos et repartis le lendemain pour le front.

CITATIONS

— Pinto (Carlo), M.D.L., interprète, agent de liaison titulaire de la médaille militaire britannique, d'une médaille d'honneur et de la croix de guerre française, a été cité à l'ordre avec le motif suivant :

« Le 27 mars 1918, à F., s'est offert comme agent de liaison pour remplir les missions les plus dangereuses, restant volontairement sous un violent bombardement. A demandé à servir en première ligne, où il a assuré le contact entre les troupes françaises et britanniques, au cours de l'offensive ennemie. A toujours fait preuve, en toutes circonstances, des plus belles qualités de sang-froid et de dévouement. »

NAISSANCES

— La baronne de Francieu, née Chardiny, femme du lieutenant au 13^e d'artillerie lourde, a mis au monde une fille : Odette.

FIANÇAILLES

— On nous annonce les fiançailles de M. Maurice Chastenet de Gery, capitaine à la légion étrangère, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes, avec Mlle Madeleine Galland, et celles de son frère, M. Louis Galland, sous-lieutenant au 256^e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Marthe Thévenin.

MARIAGES

— Avant-hier à eu lieu, dans l'intimité, en l'église de l'Étoile, avenue de la Grande-Armée, le mariage du baron Henri de Turckheim, aspirant d'infanterie, fils du baron Adrien de Turckheim, administrateur des chemins de fer de l'Est, et de la baronne Adrien de Turckheim, avec Mlle Laederich, fille de M. et Mme René Laederich.

— A Sainte-Marguerite-Pornichet vient d'être célébré le mariage du sous-lieutenant de dragons Roger Wurtz, observateur en avion, décoré de la croix de guerre, fils de M. Charles Wurtz, conseiller d'Etat, et de Mme, née Larousse, décédée, avec Mlle Odette Arnaud, fille du chef d'escadron Edouard Arnaud, professeur à l'École centrale, et de Mme, née Herpin.

DEUILS

— Les obsèques du prince Victor-Albert Jay Dupleix Singh, décédé à Monte-Carlo, ont eu lieu avant-hier, en l'église Saint-Martin des Champs, à Londres. Le deuil était conduit par la princesse Dupleix Singh, veuve du défunt ; Mme Villemant, sa belle-sœur, et par le comte et la comtesse de Coventry, ses beaux-parents.

— Dans l'assistance : vicomte et vicomtesse Deherst, Hon. Georges, Hon. Helena et Hon. Peggy Coventry, comte et comtesse de Carnavon, comtesse de Selkirk, lady Sophie Scott, lady Alfred Kensington, colonel sir James Dunlop Smith, etc.

— Nous apprenons avec regret la mort de M. André-Georges Laffon, engagé volontaire, qui a succombé à l'âge de vingt ans, aux suites d'une maladie contractée au front. M. André-Georges Laffon était le fils de M. Emile Laffon, gouverneur des colonies en disponibilité, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme Emile Laffon, née Andrée Jules Cohen. Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité. On est prié de considérer le présent avis comme tenant lieu de faire-part.

Nous apprenons la mort :

De M. Adrien Lachenal, ancien président de la Confédération helvétique, décédé samedi soir, en sa propriété de Versell, près de Genève, des suites d'une congestion cérébrale, âgé de soixante-neuf ans. Il était le beau-père de M. Marc Peter, président du Grand Conseil du canton de Genève et conseiller national ;

Du commandant Louis Le Conte, du 5^e dragons, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, quatre fois cité, glorieusement tombé à la tête de son bataillon ;

De Mlle Aygline de Faramond, fille du lieutenant et de la comtesse Pierre de Faramond, décédée à l'âge de sept ans ;

Du vicomte Joseph de L'Hermite, chef d'escadrons de cavalerie, officier de la Légion d'honneur, qui a succombé au château de Fagose, âgé de soixante et un ans ;

De M. Georges Photell, dessinateur et caricaturiste, qui eut de la notoriété à la fin du second Empire et pendant le siège de Paris et la Commune, décédé à Londres, âgé de soixante-treize ans ;

De l'adjudant Ernest Dubois, tombé au champ d'honneur. Il était le neveu du cardinal archevêque de Rouen ;

Du baron Morris, ancien capitaine de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Paris. Il était le fils du général de division Louis-Michel Morris, qui avait pris une part brillante à la conquête de l'Algérie, et le frère du général Paul Morris, décédé en 1901.

BIENFAISANCE

— Après-demain mercredi sera inauguré, à Joinville-le-Pont, un hôpital offert aux blessés français par le premier ministre du Canada.

SOINS DE BEAUTÉ
DU CORPS ET DU VISAGE
Installation électrique unique à Paris
Renseignements gratuits
BEAUTÉ SCIENTIFIQUE
35, rue Victor-Massé. Tél. Trudaine 53-88

CRÈME MARGUERITE IEMPLEY
D'HORTY-PARIS

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif.
31 CHATELON 31

CHAIRES A VENDRE 350 bonnes et fortes chaises draïens pour salles de spectacles ou cinémas & doubles portes capitonnées, avec leurs ferrures Baumer en bon état à vendre. S'adresser à M. Second, 20, rue d'Enghien, le matin de 11 heures à midi.

EXCELSIOR
LE CAMOUFLAGE DANS LES RUINES PRÈS DE

FILETS DE PROTECTION ETABLIS SUR LA GAUCHE DE LA ROUTE

Le camouflage, qui, lors de son début, était un art, est devenu une véritable science. Il a rendu de réels services en économisant les vies humaines dans des proportions très importantes. En dehors du camou-

flage proprement dit, qui tient du décor, un décor volontiers cubiste, des filets de protection ont été établis. Celui-ci, du fait même de son cadre, est un des plus pittoresques. — (Official Photograph.)

B L O C - N O T E S

Il est de bon ton, en ce moment, de prendre un air scandalisé et réprobateur en parlant de l'évolution de la mode féminine. Le spectacle de nos boulevards où tant de Perrettes, légères et court-vêtues, vont à grands ou à petits pas, a déjà inspiré à plus d'un chroniqueur des commentaires dépourvus d'indulgence. « Cachez ce mollet que je ne saurais voir ! » répètent, chaque jour, sur tous les tons, tels pudiques gazetiers dont nul n'avait soupçonné jusqu'ici la ferveur moralisatrice.

Je veux prendre ici la défense des dames fantaisistes qui ont choisi le moment où le lait est rare pour adopter le costume de la laitière du fabuliste. Il convient de rendre justice à cette courageuse tentative d'acclimatation de la logique et de la raison dans l'histoire du vêtement féminin !

Car la jupe courte et entravée à la fois, le corsage succinct et les dessous sommaires sont le triomphe d'une conception fort rationnelle de la mode de guerre. C'est même la première fois que l'on peut constater un acquiescement spontané de la gent couturière aux nécessités du temps présent.

En bonne logique féminine, la rarefaction et le renchérissement des tissus auraient dû, en effet, favoriser le lancement d'une mode dispendieuse et entraîner un grand gaspillage d'étoffes. La robe à treize volants, la crinoline, le poul, la tournure, les paniers, la manche à gigot et les vertugadins, voilà ce qui aurait dû tenter l'éternel féminin au moment où le drap, la soie et le velours devenaient introuvables !

Le phénomène est classique. Au début de la guerre, lorsque les besoins de l'armée amenèrent la hausse et la disparition du cuir, on vit non seulement apparaître les bottines montant jusqu'aux genoux, mais on lança les boutons de cuir, la passementerie de cuir et les manteaux garnis de bandes de cuir. Les femmes révérent de s'habiller chez le corroyeur, et toutes les élégantes eurent leur costume-tanneur !

On les blâma de leur imprévoyance et de leur manque de patriotisme. Elles se le tinrent pour dit et se promirent, sans doute, de ne plus recommencer, puisqu'elles adoptent aujourd'hui une tactique opposée.

Et c'est au moment où les douces créatures s'imposent volontairement des sacrifices en pratiquant d'énergiques restrictions sur le mètre de leurs jupes et de leurs jupons que vous allez leur chercher querelle ?... En vérité, que voulez-vous qu'elles pensent de la logique masculine ?...

EMILE.

Noms de rues

Le nom du président Wilson va être donné à l'avenue du Trocadéro.

New-York rendra-t-il à Paris sa politesse, et une des grandes voies de la capitale américaine sera-t-elle appelée avenue de la Marne, avenue de Verdun ou avenue Lafayette ?

C'est possible. Ce n'est pourtant point l'usage, aux Etats-Unis, d'attribuer des noms aux rues : on les numérote.

A New-York, les chaussées de la vieille ville, située à l'extrémité de l'île sur laquelle s'élève l'immense cité portent seules des noms. Les artères de la ville nouvelle, qui est infiniment plus vaste, sont au contraire chiffrées.

On distingue dix grandes avenues parallèles. La cinquième, qui est la plus somptueuse, sépare New-York en deux parties sensiblement égales.

Les rues coupent les avenues à angle droit. Elles sont également parallèles. Comme les avenues, elles sont numérotées. Il y en a 288.

Quant aux maisons, elles sont numérotées soit à l'est soit à l'ouest de la cinquième avenue. L'adresse : 57 East, 109 St. désigne la 57^e maison à l'est de la cinquième avenue dans la 109^e rue.

Il est ainsi très facile de s'orienter dans New-York.

Seulement, ces chiffres représentant des avenues et des rues manquent tout à fait de pittoresque.

Il est permis de leur préférer les noms qui, dans nos villes, rappellent tant de

souvenirs glorieux et qui rattachent parfois si poétiquement le présent au passé. A vrai dire, il y a dans le nouveau New-York quelques exceptions. On cite Amsterdam Avenue, Riverside Drive, West End Avenue.

Qui sait ? La cinquième avenue s'appellera peut-être, un de ces jours, l'avenue de France.

INDEPENDENCE DAY

Nous demandâmes à un officier américain ce qui caractérise les solennités du 4 July aux Etats-Unis.

— Mon Dieu, fit-il, cela ressemble exactement à votre 14 Juillet : revues, bals publics, feux d'artifices, réceptions, discours. Les personnages officiels se rendent à Mont-Vernon pour honorer la mémoire de Washington.

Mais, soudain, notre Américain d'ajouter : — J'allais oublier. En ce jour démocratique, on fête surtout une royauté...

— Laquelle ?

— Celle des enfants. A New-York, ils sont toute l'année insupportables et charmants. Ils sont les maîtres de la voie publique. On les appelle pittoresquement les « Arabes de la rue ». Ils y vivent. Ils y mangent. Ils y jouent. Ils y travaillent. Car nombre d'entre eux gagnent largement leur subsistance en vendant des journaux. C'est ainsi, vous ne l'ignorez pas, que le grand Edison débuta dans l'existence. Les gamins sautent de tramway en tramway ; ils entrent par une porte, ils sortent par l'autre, après avoir vendu leurs feuilles aux voyageurs. Ils bousculent tout le monde. Nul ne les rabroue. Ils sont aussi sacrés à New-York que l'étaient les chats de Bubastis dans l'ancienne Egypte. Si vous vous permettez de tirer les oreilles à un babouin qui vous aurait manqué de respect, vingt, trente Américains et Américaines vous traiteraient de bourreau et menaceraient de vous écharper.

Le jour de l'Independence, les gosses sont encore plus insupportables que d'habitude, et on les chérit peut-être davantage.

A chaque mètre, les trams font éclater de gros pétards que les galopins plaçant sur les rails. C'est un vacarme infernal.

Dans leurs jeux pyrotechniques, des enfants se crévent un œil, s'envoient un doigt. Mais l'on ne prend nulle mesure pour éviter ces accidents. C'est la rançon de la liberté. L'Independence se pose à elle-même ses bornes.

L'officier américain conclut : — En somme, cette grande place concédée à l'enfance dans notre fête nationale est un beau symbole. Cela veut dire qu'on n'est vraiment libre que quand on ne porte pas encore les chaînes de la vie.

Cela signifie aussi que les jeunes générations sont le plus précieux trésor des peuples républicains.

C'est pour elles qu'ils vivent. C'est pour leur assurer la paix et le bonheur qu'ils souffrent et versent leur sang. — PAUL GSELL.

A Notre-Dame

Cette fois, on ne pourra pas dire que les portails de Notre-Dame soient mal défendus contre la menace des bombes allemandes.

Comme les sacs de terre qui les protégeaient s'étaient éboulés, l'architecte chargé de la conservation du monument s'est piqué au jeu.

Il a fait appuyer de grosses planches contre les sacs remits en place. Il a disposé en arcs-boutants d'énormes étais qui butent contre ces planches et les maintiennent inébranlables. Et comme s'il jouait que cette armature ne fût pas encore suffisamment solide, il a fait élever un mur qui enferme le tout.

A quelle hauteur s'arrêtera ce mur ? C'est ce qu'on se demande encore. Peut-être M. l'architecte a-t-il l'intention de construire un immense boîtier de pierre autour de Notre-Dame !

N'oubliez pas !

On célébra dernièrement, en Angleterre, un « jour des myosotis ». Ces petites fleurs furent vendues au profit des veuves et des enfants des artistes de music-halls tués à la guerre.

Le « Ne m'oubliez pas » a d'ailleurs un passé militaire.

Au moyen âge, on en tressait des guirlandes que les chevaliers se disputaient en champ clos.

Pendant bien longtemps aussi, le myosotis fut la fleur consacrée aux tombes de soldats. L'on raconte même qu'après la bataille de Waterloo la terre, pieuse gardienne des milliers de morts anonymes, fit éclore sur l'immense champ de carnage une innombrable floraison de « Ne m'oubliez pas ».

Un film sensationnel

Il y a encore de beaux jours en perspective pour les amateurs de cinéma, car on vient de reconstituer le grand raid naval du 23 avril contre Zeebrugge. Bientôt, ils pourront donc admirer et applaudir des projections qui leur permettront de voir l'embouteillage des bases sous-marines allemandes.

Comme les oiseaux

On a parlé récemment d'un aéroplane qui « volerait » vraiment, c'est-à-dire qui agiterait ses ailes à la façon des oiseaux.

Cette idée est-elle pratiquement réalisable ? On en peut douter.

En général, l'invention ne progresse pas suivant les lignes de l'analogie naturelle. Ainsi, le premier inventeur qui voulut accélérer la locomotion humaine étudia sans doute longtemps et profondément le mécanisme des jambes, après quoi, il créa... les échasses. Mais le principe de la roue ne fut probablement découvert que des siècles plus tard, et le principe du bicycle fut longtemps tenu pour aussi contraire à la raison que le mono-rail le paraît encore à bien des gens.

L'homme ne doit pas copier servilement la nature, mais bien la perfectionner.

LE PONT DES ARTS

Il y a six ans que le général Lyautey a été élu membre de l'Académie française, et notre résident général au Maroc n'a pas encore pris séance, parce qu'il n'a pas été reçu dans les formes sous la Coupole.

Plusieurs de ses confrères de la Compagnie ont pensé que cette situation devait prendre fin.

Depuis le 31 octobre 1912, date de son élection, le général a vu l'Académie se renouveler dans la proportion d'un quart de ses membres environ, et il lui a été impossible de prendre part à aucun scrutin, d'assister à aucune séance, bien qu'il ait fait de fréquents séjours à Paris.

L'exclusion qui l'atteint ne peut s'éterniser, et pourtant la grande tâche que remplit au Maroc notre résident général, et que probablement il remplira longtemps encore, au profit de nos intérêts, ne permet guère au récipiendaire en attente les loisirs que réclamerait la préparation de sa réception.

Le cas du général Lyautey n'est pas sans précédent dans les annales de la Compagnie : Colbert, premier ministre de Louis XIV, le marquis d'Arenson, garde des Sceaux de la Régence, d'autres encore, furent dispensés du discours de réception et de la solennité qui l'accompagne.

Les académiciens, qui voudraient voir le général Lyautey siéger auprès d'eux quand il passe à Paris, feront valoir ces exemples pour qu'il soit admis à prendre séance sans réception préalable.

La commission du Vieux-Paris, réunie sous la présidence du Dr Capitan, a examiné les dossiers de son cister archéologique et artistique se rapportant au sixième arrondissement.

M. Lucien Lambeau a fait revivre devant elle le passé du couvent des Carmes, puis elle a entendu une très intéressante communication de M. Marquet de Vasselot, qui a exposé l'histoire du Palais de Luxembourg, en l'accompagnant d'un commentaire critique de la décoration intérieure de l'édifice. Conservé dans sa disposition primitive à travers les vicissitudes d'occupation et d'entretien, le Palais a subi au cours du dix-neuvième siècle des transformations profondes qui en ont complètement bouleversé le plan intérieur. Rénové par Chalgrin au début du dix-neuvième siècle pour l'installation du Sénat conservateur, il a vu sa façade sud sur le jardin entièrement reconstruite et reportée fort en avant sous Louis-Philippe, par l'architecte de Gisors, pour l'établissement de la salle des séances actuelles. Cette restauration, admirablement exécutée, demeure au surplus insaperçue par tous les yeux non prévenus.

La belle pièce patrimoniale de M. Henry Kistmaeckers : Un soir au front, qui fut si brillamment représentée à la Porte-Saint-Martin, vient de paraître en librairie. Le volume contient l'« Occident », les trois actes dédiés aux « Morts français », qui avaient été précédemment représentés sur la scène de la Renaissance.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 7 h. 45, Turcaret, les Précieuses Ridicules.
Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 1 h. 30, Lakmé, les Noces de Jeannette ; 7 h. 30, la Tosca, l'Hymne américain.
Palais-Royal, 8 h. 30, Botru chez les civils.
Renaissance, 8 h. 30, le Coup de fouet.
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit.
Th. Albert, Every evening, at 8 h. 15. English players, in english plays.
Scala, 8 h. 30, le Papa du régiment.
Th. Michel, 8 h. 30, A votre santé.
Grand-Guignol, 8 h. 30, Au Rat mort, le Triangle.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue Quand même ! Samedi et dimanche, matinée.
Olympia (Centr. 44-68), t. l. jours, mat. et soir. Spect. de music-hall : vedettes, art. Sketch.
Eldorado, 2 h. 30 et 8 h. 15, l'Entente.

CINEMAS

Gaumont-Palace, clôture annuelle.

Une manifestation franco-américaine au Temple de l'Oratoire

Une nouvelle manifestation de la sympathie de nos alliés américains a eu lieu, hier après-midi, au temple de l'Oratoire, rue Saint-Honoré.

Lecture a été donnée par M. le professeur André Weiss, de l'Institut, du message des chrétiens d'Amérique au peuple de France. Des discours furent prononcés par M. Edouard Gruner, président du Conseil de la fédération des églises protestantes de France, et le Rev. Charles-S. Macfarland.

Le président de la République, le commissaire général aux affaires de guerre franco-américaines et l'ambassadeur des Etats-Unis s'étaient fait représenter.

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Parc des Princes :
Prix des Laes (scratch 1.333 m.). — Finale : 1. Morel, 2. Deschamps, 3. Trouvé, 4. Siméonie, 5. Vandenhove.

Course de primes (5 kil.). — Primes gagnées par Menager, Grosmond, Chéret, Franchi, Beignet, Morillon et Deloffre.

Le Grand Critérium (100 kil. derrière entraîneurs à bicyclette). — 1. Sérès, en 2 h. 20 m. 30 s. ; 2. Manlelet, à 1.600 mètres ; 3. Egg, à 3.200 mètres ; 4. Cornet, 5. Thys.

Le Critérium des Andrettes. — Organisée par notre confrère l'Auto, cette intéressante épreuve a obtenu un gros succès : de belles performances ont été réalisées par les premiers, mais il convient de signaler l'exploit d'un concurrent qui, malgré ses soixante-dix ans, a accompli les 45 kilomètres du parcours Saint-Germain-Mezières et retour en 1 h. 52 (24 kilomètres à l'heure). Résultats :

Catégorie professionnelle. — 1. Duménil, en 1 h. 21 m. 52 s. ; 2. R. Muller, 1 h. 25 m. 16 s. ; 3. A. Germaux, 1 h. 47 m. 1 s. ; 4. Stein, 2 h. 1 s. ; 5. 3/5.
Catégorie amateurs. — 1. G. de Bellefonds, en 1 h. 28 m. 19 s. ; 2. L. Cazalis père, à une demi-longueur ; 3. A. Maire, à une roue ; 4. R. Boutin, à une longueur ; 5. J. Serou, à une longueur ; 6. M. Mispocain, 1 h. 28 m. 54 s. ; 7. E. Poisson, 8. Lesprier, 9. A. Venin, 10. R. Mary.

Classement par catégorie. — Professionnels, 40 à 50 ans : Duménil (42 ans), 50 à 60 ans : A. Germaux (53 ans), Amateurs, 40 à 50 ans : G. de Bellefonds (41 ans), 50 à 60 ans : Lesprier (51 ans), 60 ans et au-dessus : Longuet (70 ans), en 1 h. 32 m.

Paris-Cherbourg et retour. — Résultats : 1. R. Boubat (1), 1 h. 34 m. 2 s. ; 2. V. Bour (C.V.C.), à une longueur ; 3. Martini (F.A.S.), à deux longueurs ; 4. R. Devaux (C.V.C.) ; 5. F. Chéron (F.A.S.) ; 6. A. Gelot (1) ; 7. Charbonnet (H.C.P.) ; 8. P. Bogey (1) ; 9. H. Durat (1) ; 10. D. Bijou (E.C.V.). 64 coureurs se sont classés.

ATHLÉTISME

Les Critériums Nationaux. — Cette importante manifestation sportive, qui groupait les coureurs de l'U.S.F.S.A., de la F.G.S.P.F. et de la F.C.A.F., s'est déroulée à Saint-Cloud, sur le terrain du Stade Français. Ont été vainqueurs :

Saut en longueur sans élan. — Durier (C.A.S.G.), 3 m. 05.

5.000 mètres. — Lucas (R.C.F.), 16 m. 35 s. 4/5.

100 mètres. — Soullignac (F.C.L.), 11 s. 2/5.

800 mètres. — Heilbuth (R.C.F.), 2 m. 2 s. 4/5.

Triple saut. — Brossard (C.S.F.), 12 m. 38 (record).

400 m. haies. — Brossard (C.S.F.), 59 s. 4/5.

Saut en hauteur sans élan. — Durier (C.A.S.G.), 1 m. 38.

100 m. haies. — M. Girard (C.A.S.G.), 16 s. 4/5.

300 m. plat. — Orabona (C.S.F.), 23 s. 1/5.

Saut en hauteur avec élan. — Dalibers (Olympique), 1 m. 645.

Lancement du poids. — Messerschmidt (C.A.F.), 11 m. 382.

300 mètres plat. — Guy (C.G.E.), 53 s.

Saut en longueur avec élan. — Baldwin (C.S.F.), 6 m. 49.

1.500 mètres. — Protois (E.D.L.), 4 m. 12 s. 2/5.

Lancement du javelot. — Helluin (C.A.S.G.), 40 m. 42.

Lancement du disque. — Ecuyer (R.C.F.), 34 m. 40.

2.000 mètres, relais. — C.A.S. Générale (Smet-Yvelin-Durier-Beudon), 2 m. 2 s. 3/5.

G. Le G.

Le rendement considérable, la sûreté de fonctionnement qu'il donne aux moteurs, ont fait adopter le

Carburateur ZÉNITH

sur tous les modèles de véhicules utilisés aux armées.

Société du carburateur ZÉNITH

Siege social et Usines : 51, Chemin Feuillat, Lyon

Maison à Paris : 145, rue du Débarcadere

USINES ET SOUCRÉS : LYON, PARIS, LONDRES, MILAN, TURIN, DETROIT, NEW-YORK

Le siege social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.

Envoi immédiat de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard